

La cécidomyie à l'assaut des lavanderaies

De nouvelles recherches sont lancées

Un premier symposium fait le point sur les moyens de lutte contre la cécidomyie des lavandes et lavandins, esquissant des pistes utilisables en bio pour l'avenir. Les couverts en inter-rang notamment apparaissent prometteurs.

Petit diptère de 2 mm de long, *Resseliella lavandulae* colonise les lavanderaies. Le vol des adultes dure deux à trois mois, en hiver, lors duquel ils viennent pondre sous l'écorce des plantes. Les rameaux meurent, et les dégâts sont cumulatifs d'année en année. Si les producteurs bio de lavande et lavandin doivent depuis longtemps s'accommoder des dégâts du ravageur car aucune solution n'était disponible, les conventionnels le contrôlaient avec des insecticides, désormais interdits. « Aujourd'hui, tous les secteurs de production sont touchés par le ravageur aussi bien les bassins historiques que les nouvelles zones », explique Magali Pellissier, coordinatrice projets et partenariats à l'Iteipmai, l'institut technique des Ppam. Le sujet prend de l'ampleur, alors que les producteurs sont en difficulté, avec des



Les dégâts des cécidomyies se cumulent d'année en année.

prix de marché en chute. La filière se mobilise pour trouver de nouveaux moyens de lutte, via des financements publics dédiés. La plupart des pistes explorées sont utilisables en bio.

Pas plus que les conventionnels

Le 14 mai dernier à Avignon s'est tenu le premier symposium Cécidomyies,

coorganisé par le Crieppam – Centre de recherche appliqué en Ppam – et l'Iteipmai. L'occasion d'échanger sur le ravageur touchant lavandes, mais aussi chou, chou-fleur, poirette et pin de Douglas – les cécidomyies étant inféodées à leur culture. Les bio sont-ils moins touchés que les conventionnels par la cécidomyie ? « En tendance, oui, estime Quentin Ruby, responsable du pôle santé du végétal au Crieppam. Un certain nombre de producteurs indiquent qu'ils n'ont pas constaté d'augmentation des dégâts malgré l'arrêt des insecticides à la suite de la conversion en bio. » Pour Mégane Véchambre, conseillère en Ppam bio chez Agribio 04, « certains sont touchés comme d'autres lavandiculteurs conventionnels ». Pour elle, « la problématique se gère au niveau de l'ensemble du système de production ». Avec des charges plus faibles, si le ren-

Dans la Vaucluse : rotation et pâturage dans la lavande

Pierre Chanu est installé en Gaec avec son frère à Sault, sur 100 ha dont 35 ha de lavande et lavandin, en bio depuis 2007.

Une superficie en net recul, car ces plantes représentaient plus de la moitié de la sole de la ferme en 2022. « Cette baisse est due au marché mais surtout à la mortalité de plants », raconte le producteur. Selon lui, les sécheresses hivernales et automnales, « et potentiellement aussi le manque de ver-nalisation », expliquent cette mortalité. L'agriculteur n'a jamais eu à faire face à une pression cécidomyies importante en bio, sauf les années de sécheresse, rendant – d'après lui –, la plante plus sensible aux bioagresseurs. Au maximum, il estime avoir eu 20 % de dégâts. « En conventionnel, les attaques de cécidomyies étaient peut-être un peu plus récurrentes », se souvient-il. Pierre Chanu attribue cette faible pression à des rotations régulières, et au désherbage des parcelles par un



Pierre Chanu.

troupeau de brebis appartenant à un voisin, entre mars et mai. « Ces animaux ne s'attaquent pas à la lavande, sauf s'il pleut, quand les feuilles deviennent appétantes, et en mai-juin, il faut les avoir enlevés, car ils mangent les boutons floraux. » Une fois le troupeau parti, le sol est travaillé intégralement. « On commence par casser la croûte de battance sur les 10-12 premiers centimètres, pour décompacter », indique l'agriculteur. Si la cécidomyie n'est pas un problème, Pierre Chanu a dû faire face l'an dernier à de fortes attaques de noctuelles sur une parcelle, atteinte à près de 80 %.

« C'est la première fois, à mettre en lien avec l'hiver doux, analyse le producteur. Sur la lavande, plus précoce, la situation a été tenable, mais sur lavandin, c'était compliqué. » Des essais de lâchers de trichogrammes de l'Inrae de Sophia-Antipolis vont y être réalisés fin juin, pour mesurer l'intérêt de cette lutte biologique.

dement baisse, l'impact économique à l'échelle de la ferme est moindre : les bio sont souvent plus diversifiés, avec d'autres ateliers, répartissant le risque.

Enquête à venir

« On ne sait pas pourquoi, mais il y a des zones plus touchées que d'autres », analyse Magali Pellissier. Un premier projet financé par FranceAgriMer, via le dispositif d'assistance technique, est en cours sur 2024. Outre l'organisation du symposium et la sortie d'une synthèse bibliographique des connaissances sur le ravageur (1), une enquête auprès des producteurs est prévue, pour mieux comprendre les contextes pédoclimatiques ou pratiques en lien avec la présence de cécidomyies. Un dossier de financement pour un projet Casdar, Connaissance Cecilav, a été déposé, pour aller plus loin sur la biologie du ravageur, le rôle des pratiques culturales et l'effet du paysage, l'impact des variétés, les ennemis naturels et les méthodes de lutte. « L'approche est combinatoire », explique Quentin Ruby.



Les larves grandissent sous l'écorce, bloquant la sève.

L'intérêt des couverts

Les couverts apparaissent comme une piste intéressante. Sur le terrain, « avec un couvert spontané ou semé, visiblement, il y a moins de dégâts », rapporte Mégane Véchambre. Côté expérimentations, « les travaux sont nombreux, observe Quentin Ruby. On voit une réduction significative des dégâts avec les couverts inter-rangs hivernaux, mais le mécanisme reste flou. Beaucoup de choses restent à comprendre. Cette pratique retarderait l'expansion des dégâts

d'une année ou deux ». Pour Mégane Véchambre, les producteurs implantent surtout les couverts pour des raisons agronomiques, avec l'objectif de diminuer l'érosion, de favoriser la biodiversité, ou encore d'apporter de la matière organique. Beaucoup sont spontanés, quand les semis sont rendus difficiles par la pente par exemple, comme dans les Baronnies provençales. D'autres producteurs dont l'exploitation s'y prête se tournent vers des couverts semés, par exemple avec des légumineuses pour la fertilisation. En outre, « on s'est rendu compte que les couverts créaient un microclimat au niveau du sol. Les parcelles enherbées plantées il y a dix ans résistent mieux aux grosses sécheresses, en abaissant la température », raconte Mégane Véchambre. Un atout aussi face aux ravageurs : lors de grosses attaques de noctuelles en 2023, « les sites avec couverts ont eu beaucoup moins de dégâts grâce à une température du sol plus faible, qui a ralenti le cycle de la chenille, différant son stade au moment critique ».

BULLETIN D'ABONNEMENT

À RENVOYER À : BIOFIL - Libre réponse n°11690 - 29559 Quimper Cedex 9

Oui, je m'abonne à Biofil et je choisis :

Abonnement 1 an - 6 numéros, dont l'annuaire des fournisseurs en version papier et numérique
+ l'accès au site + les newsletters pour 80€ TTC* au lieu de 110€

Abonnement 2 ans - 12 numéros, dont l'annuaire des fournisseurs en version papier et numérique
+ l'accès au site + les newsletters pour 136€ TTC* au lieu de 220€

* Tarif 2024 valable en France métropolitaine & DOM. Hors France : 1 an à 85€ et 2 ans à 146€ TTC.

Je vous communique mes coordonnées :

M. Mme

Nom
Prénom.....
Raison Sociale

Adresse

Code postal | | | | | Commune

E-mail

Tél. | | | | | | | | |

Je vous règle mon abonnement :

Par chèque à l'ordre des Editions Fitamant

À réception de la facture

Conformément à la loi informatique et Libertés du 6/01/1978 modifiée, vous pouvez exercer votre droit d'accès aux données vous concernant et les faire rectifier ou supprimer, en nous contactant par mail : contactabo@fitamant.fr.

2 rue Félix Le Dantec - 29 018 Quimper Cedex - 02 98 98 01 40
contactabo@fitamant.fr - Siret 38801982000058

avec

Suivez l'actualité
de la bio par filière

ARBORICULTURE

GRANDES CULTURES

VITICULTURE

ELEVAGE

PPAM

MARAÎCHAGE

Photo : Saaki Komori - Unsplash



Les lavanderaies de Laurent Bouvin, avec des couverts.

Le biocontrôle à combiner

L'idée pourrait aussi être « de combiner des couverts et l'application de produits de biocontrôle tels que des champignons entomopathogènes », envisage Quentin Ruby, pour agir sur les différents stades, larves ou encore adultes. Des essais sont en cours. Autre piste : les ennemis naturels. Des arthropodes prédateurs et des parasitoïdes avaient été identifiés dans les années 1930. « Les travaux à venir vont étudier les potentiels auxiliaires présents de nos jours dans les parcelles, et leur rôle dans une possible régulation naturelle de la cécidomyie », précise l'expérimentateur. Une piste évo-

quée aussi par Mégane Véchambre, qui s'interroge sur les services rendus par la biodiversité fonctionnelle. « Il faudrait que la filière mette des moyens pour pouvoir réaliser un réel inventaire naturaliste de la faune auxiliaire, comme cela se fait en arboriculture ou en maraîchage. » Le travail du sol (binage et buttage), étudié depuis 2007, montre des résultats nuancés, indique Quentin Ruby, et toutes les parcelles ne sont pas adaptées, sans compter le risque d'abîmer la lavande. En 2024, le paillage est testé, avec une réduction de l'émergence des adultes, mais ces premiers résultats prometteurs sont à confirmer. Des essais ont

aussi été menés en 2022, 2023 et 2024 au Crieppam avec des huiles essentielles. Celles de Coriandre, thym et romarin ont été plus attractives que le témoin, laissant envisager la possibilité de travailler par exemple sur du piégeage de masse. « On est encore très prospectif », commente Quentin Ruby. L'idée des recherches « est de ne rien s'interdire, de tout screener », et de voir ensuite ce qui marche et ce qui est économiquement viable. Un champ de recherches et d'expérimentations s'ouvre pour mieux appréhender la cécidomyie. « On a maintenant compris que la larve peut sauter, alors qu'on pensait qu'elle tombait au pied du plant », s'enthousiasment Quentin Ruby et Magali Pellissier. Ce détail illustre l'étendue des connaissances restant à acquérir sur la biologie de cet insecte. « Ces éléments sont cruciaux pour la finalité de tous ces travaux : apporter des solutions concrètes aux producteurs », appuie Quentin Ruby. ■

Marion Coisne

(1) <https://www.iteipmai.fr/images/stories/PUBLICATIONS/Synthese-CECIDO-2024-04.pdf>

« Les problèmes de cécidomyie sont liés à un manque de biodiversité »

Laurent Bouvin et Geneviève Auric sont installés sur le plateau de Valensole, en bio depuis 2006, après dix ans de conventionnel. Sur les 100 ha de la ferme, ils produisent 40 ha de lavandin et 12 ha de lavande. Le reste de la sole est composé d'oliviers, de luzerne et de céréales d'hiver (blé, orge et seigle). « En conventionnel, j'avais de gros soucis de cécidomyies », raconte Laurent Bouvin. Pour le producteur, au-delà du passage en bio, l'implantation de couverts a permis de limiter les attaques. « L'un des freins à la conversion, c'était mon refus de biner les lavandes, car je ne voulais pas toucher au sol, notamment vu le risque d'érosion massif. Quand nous sommes passés au bio, j'ai acheté une bineuse, et j'ai biné en plein. De 35 ha de lavande et lavandin, je suis passé à 3 ha en quelques années, à cause du dépérissement ». À partir de 2012, Laurent Bouvin laisse se développer des couverts permanents en inter-rang, et voit une nette amélioration. « Mes lavandes produisent moins, mais de façon plus régulière, et elles sont plus résistantes. L'an dernier, il y a eu de gros problèmes de noctuelles, mais peu chez moi, car quand la parcelle a fini de fleurir, les attaques commençaient à peine. » La récolte a été quasiment sans pertes : l'hypothèse est que les couverts ont retardé le cycle du ravageur, en abaissant la température du sol, tout en hébergeant une faune auxiliaire régulatrice. Quant au dé-



La binofaca de Laurent Bouvin lui permet de rouler l'inter-rang et biner sur le rang.

périssement, « je ne connais plus », sourit le producteur. Pour lui, « les problèmes de cécidomyie en lavande-lavandin sont liés à un manque de biodiversité ». Ses couverts, spontanés, sont gérés avec un outil fait maison, appelé « Binofaca », composé d'une bineuse intercepts 3 rangs (à lames Bathelier) posée sur quatre rouleaux faca pour contenir le développement des inter-rangs. Ceux-ci, de 1,80 m, sont couverts sur 90 cm.